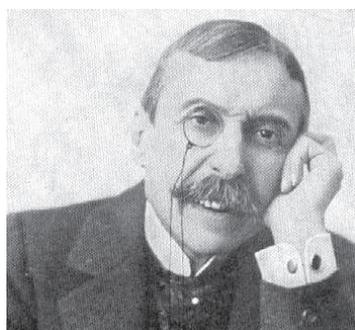


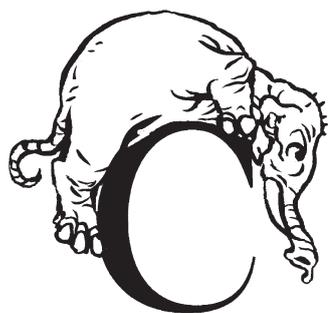
Eça de Queiroz

Les Maia

TRADUCTION DU PORTUGAIS DE PAUL TEYSSIER



Format : 115 x 175
broché
816 p.
15 €
isbn : 978-2-36732-155-4
Bibliothèque Lusitane
poche



CHANDEIGNE

10 rue Tournefort
75005 - Paris
Tél. 01 43 36 78 47

Contact :
Mylène Contival
mcontival@editionschandeigne@gmail.com
07 82 80 62 56

www.editionschandeigne.fr

« un des plus grands écrivains
de tous les temps »

JORGE LUÍS BORGES

NOUVELLE ÉDITION POCHE

« *Le chef-d'œuvre de la littérature portugaise.* »

José Saramago

« *C'est probablement le meilleur roman d'Eça, maître du roman européen,
et l'un des plus grands livres de Lisbonne.* »

Patrick Kéchichian

Jorge Luis Borges considérait Eça de Queiroz comme « un des plus grands écrivains de tous les temps » : *Les Maia*, paru en 1888, est indubitablement son chef-d'œuvre. Il appartient au genre des romans « cycliques » où l'on suit le destin non seulement d'une personne, mais d'une famille, précédant ainsi *Les Buddenbrooks* de Thomas Mann, avec une richesse d'enchevêtrements digne de Jane Austen.

Le nœud de l'action est une sulfureuse histoire d'amour dans le goût romantique, mais le grand intérêt du récit est ailleurs : dans la peinture d'une société bourgeoise décadente ; dans l'évocation de la ville de Lisbonne qu'arpente le héros, Carlos de Maia, de la rue des « Janelas Verdes » jusqu'au Chiado ; enfin dans le personnage d'Eça, type du Portugais cultivé, hyperconscient, cosmopolite, enclin à dénigrer son pays auquel il est profondément attaché – comme Eça lui-même.

À la fois histoire d'une passion fatale, peinture de mœurs objective et virulente satire, ce livre, dont le rythme rappelle les romans anglais par son style à la fois lumineux, attendri et ironique, a immortalisé Lisbonne dans la littérature.

Eça de Queiroz : c'est le maître incontesté du roman portugais. Fils (illégitime) de magistrat, il suit des études qui le mènent sagement à une carrière administrative. Après avoir été brièvement sous-préfet de Leiria, il entre dans la diplomatie. Nommé consul, il séjourne à La Havane de 1873 à 1874, en Angleterre de 1874 à 1888, à Paris de 1888 à 1900. L'influence de ce parcours cosmopolite est manifeste dans son œuvre. D'abord par la palette de sa vaste culture. Ensuite par son sens aigu de la satire, car vivant ainsi de longues années loin de sa terre natale, il est sensible à ce qu'il y a d'étroit, d'archaïque et d'étriqué dans la société portugaise de son temps. Mais en même temps il ne cesse d'avoir la nostalgie du soleil portugais et des vieilles maisons du Douro. Ces sentiments à la fois complexes et contradictoires pour son pays font le charme et la marque de fabrique de la plupart de ses grands romans.

Il reste dans la littérature universelle non seulement comme un observateur clairvoyant de la réalité sociale, mais comme un virtuose de l'humour qui ne peut que séduire le lecteur. Admirateur de Flaubert, il trouve un ton très personnel, quelque peu cynique, en une prose à la fois élégante et idiomatique, internationale et unique. Observateur impitoyable fustigeant le vice et l'hypocrisie, souvent intellectuellement proche d'un certain anarchisme, Eça de Queiroz fut aussi vigoureusement critiqué par ceux aux dépens de qui il exerçait son ironie qu'admiré dans le monde entier.

